

JANVIER
2002



MONO - MULTI - POLY



vision

BULLETIN DE L'AUDIOVISUEL FRANCOPHONE

9^E ANNÉE

éditorial

Notre premier désir, en ouvrant cet éditorial, est de vous exprimer notre gratitude pour votre soutien continu à notre démarche. Au jour où ces lignes sont écrites, plus de 85 % d'entre vous ont déjà renouvelé leur abonnement : ceci est le gage de votre attachement non seulement à la pérennité du diaporama,

mais encore au maintien de notre publication. Eu égard à nos buts essentiels, cela nous permet de retrouver un équilibre budgétaire (notre ambition ne va pas plus loin en ce domaine) au lieu des soucis financiers de l'édition «à compte d'auteur» !

Comment, à notre tour, concrétiser notre gratitude ? Eh bien, vous en avez la preuve en mains puisque ce premier numéro de **Vision** 2002 (9^e année !) comporte 16 pages au lieu de 12. Et seize pages bien remplies ! Du moins, espérons-nous que c'est ainsi que vous les jugerez.

Entre autres rubriques, nous vous proposons un nouveau thème : «Portraits de

clubs... portraits d'auteurs». Nous inaugurons ce chapitre avec les lignes de P. Michelet consacrées au parcours-bilan de «Vincennes-Images», challenger en même temps que compagnon de route d'Audiovisuel 77, organisateur du fameux F.I.M.I. Ceci pour persister à affirmer que l'audiovisuel «images fixes» est et demeure «UN», qu'il s'agisse de mono, multi ou polyvision !

Le précédent trimestre s'est révélé copieux en matière de manifestations diaporama, et parmi les comptes rendus que vous allez lire, vous trouverez ceux de deux nouveaux venus : le Festival Images et Sons de Touraine et le premier festival «Fiction et Humour» (Gaphe Hayange). Vous lirez également avec intérêt la suite (et fin) de l'étude prospective de M. Ramakers, ainsi qu'un aide-mémoire de quelques règles et formules dû à la plume de J.P. Simon.

Mais, avant de conclure, insistons une fois de plus sur le fait que nous serions ravis de voir de nouveaux **Gentils Rédacteurs Occasionnels** de **Vision** venir

grossir les rangs de nos correspondants traditionnels. C'est notre préoccupation quasi-quotidienne pour que notre publication soit, plus que jamais, **votre** bulletin. Ajoutez à ce souhait tous les autres que nous formulons à votre égard afin que ce nouvel an soit pour vous tous une «**Bonne Année**»...

Cétévé et Gédé
co-pilotes de la Rédaction

Vision sur Internet !

C'est, en quelque sorte, notre cadeau de Nouvel An à nos lecteurs : le site www.diapovision.com

Prolongement du bulletin, vous trouverez sur le site des informations, des photos, des fiches techniques que la place et les délais de parution ne nous permettent pas de reproduire ici, ainsi qu'un grand nombre de liens vers d'autres sites intéressants. Nous n'en disons pas trop sur son contenu pour vous laisser le plaisir de la découverte (*voir aussi p. 16*).

Un petit avertissement toutefois : le site est en gestation depuis deux mois seulement; il est donc évident qu'il va s'étoffer régulièrement, notamment grâce à vos contributions. Des visites régulières sont donc vivement conseillées car un site internet comme le nôtre est nécessairement évolutif !

Nous attirons votre attention sur le petit «référendum» qui vous est proposé : devons-nous, à votre avis, créer un «espace» qui serait réservé aux abonnés, afin de leur offrir des informations qui ne seraient pas accessibles aux autres visiteurs ou ne le seraient que plus tard ?

Nous attendons vos visites et commentaires sur

le Sommaire

FESTIVAL DE L'IMAGE ET DU SON EN TOURAINÉ	2-4
ON VEUT DES IMAGES	4
FESTIVAL HUMOUR & FICTION À FLORANGE	5-7
L'EUROFESTIVAL À MÜNSTER	7
PORTRAIT D'AUTEUR	8-10
DE LA DIAPO AU DIAPORAMA, DU DIAPORAMA AU... ..	10-12
NOUVEAU SUR INTERNET	12
RECOMMANDATIONS FIAP ET FPF	13-14
VERS UNE ÉVOLUTION DES FICHES FIAP	14
CONCOURS CHASSEUR DE SONS	15
DU NOUVEAU CHEZ STUMPFL	16
SUR VOTRE AGENDA	16



FIST - FESTIVAL de l'IMAGE et du SON en TOURAINE

Première édition de cette manifestation, c'est donc, tout naturellement, vers son président, Roger Bouyrie, que nous nous sommes tournés pour vous rendre compte de ce nouveau festival.

Organiser une manifestation comme celle-ci (expos photos en trois lieux, convaincre les responsables de trois villes, quatre jours de projections, etc.) n'était pas une mince affaire, mais c'était notre choix et nous l'avons assumé. Nous voulions assurer l'avenir de notre «F.I.S.T.» auprès des collectivités locales; et, malgré une fréquentation timide (300 personnes à la soirée du samedi), notre pari semble gagné.

Tout d'abord, comme je le craignais dans un premier temps, peu de montages en thème libre étaient inscrits à l'approche de la date limite. Et même si la qualité était au rendez-vous pour beaucoup d'entre eux, la quantité était insuffisante pour assurer un certain nombre de séances. Le fait de ne pas être patronné par les fédérations (normal pour une première édition) a joué en notre défaveur, et c'est dommage ... pour les organisateurs.

Merci aux auteurs qui nous ont encouragés par leur participation dès la première heure.

Meilleure participation en catégorie « Voyages-reportages et aventures », ce qui a conforté notre idée de départ de lancer deux concours, pour assurer une programmation plus large et satisfaire des publics de goût différent.

Patrick Boucher m'ayant introduit auprès de réalisateurs de polys et multivisions, je n'ai pas, dans un premier temps, suivi cette piste de peur de ne pouvoir assurer matériellement parlant ces projections. Puis, convaincu par ses arguments et la confiance que j'ai en lui, j'ai finalement contacté quelques réalisateurs. Ajoutons à cela la participation de Vincennes Images pour les multivisions.

L'enjeu était de taille mais qu'importe : tant qu'à être fous, autant l'être jusqu'au bout...!

Ndlr : Pour une information visant un public plus large, étant donné l'apparition de ce nouveau festival, ce texte a également été publié dans France-Photographie de décembre 2001. Par contre, il n'y figurait pas le palmarès; vous en trouverez un extrait à la fin de cet article.

Fous, nous l'avons été parce que, pour cette salle neuve, nous n'avions pas d'écran adéquat !

D'autre part, la société qui devait nous assurer le prêt des matériels se faisait de plus en plus évasive au fur et à mesure que la date approchait. Il nous fallut donc emprunter du matériel auprès de groupes ou d'individuels (Festival des globe-trotters, Festival Autour du monde de Blois, Michel Candoni et bien d'autres). Aussi, je tiens ici à les remercier tous au nom du MIST.

S'est ajouté à ces gestes coopératifs le prêt sans retenue de tout ce dont nous avions besoin par la société Electrosonic. Donc, un énorme merci pour sa compréhension et son généreux concours à M. Bargain, son Président-Directeur général et à toute l'équipe qu'il anime. Il nous a même trouvé l'écran de 12 x 4 mètres nécessaire à la projection des multivisions et qui est arrivé le matin de la première projection. Ouf ! À l'évidence, il fallait donc être « dingues », mais Patrick a fait beaucoup et la régie a été irréprochable (*voir ndlr 1*).

Evidemment, nous nous sommes retrouvés avec des temps de projection prohibitifs, puisque nous n'avions pas fait de vraie présélection (sauf un montage dont nous ne sommes pas parvenus à trouver une mise au point correcte des images). Mais programmer tout ceci était un tour de force que nous ne recommencerons pas la prochaine fois, ceci nous entraînant trop tard dans la nuit.

De plus, nous avons « accepté » quelques œuvres sur parole et, si les multivisions étaient correctes, il n'en était pas de même pour quelques autres montages qui n'étaient pas « à la hauteur » d'un festival. Il y en avait même un ou deux qui n'auraient jamais dû quitter le domicile de leur auteur ! Résultat : nous ferons donc des présélections la prochaine fois, ceci permettant, en outre, un programme moins serré.

Pour l'instant, sans vouloir nous substituer au grand jury qui reste souverain, donnons notre sentiment général sur une

partie des productions :

– Trop longues (surtout sur le thème voyages). La longueur ne doit pas être proportionnelle à l'investissement ou au temps passé ! Et le public s'en lasse.

– Montages monolithiques, sans recherche de construction dynamique, sans réel fil conducteur (on vous le livre en kit... à vous de trouver le sujet...)

– Trop de bla-bla... On ne laisse pas assez parler l'image et le texte redondant comble des lacunes de construction ou d'écriture.

– Effets gratuits pour les uns, pas ou peu de recherche d'images de transition pour certains autres.

Heureusement, nous avons eu des montages pourvus de réelles qualités, même si certains d'entre eux n'ont pas été primés. Le jury a été sévère, mais c'est peut-être un bien pour que le diaporama devienne adulte; car il reste le plus souvent encore dans sa forme primitive et n'a pas beaucoup évolué en comparaison avec les autres supports. Sujet à méditer, y compris pour nous qui faisons les mêmes erreurs.

Alors, recommencerons nous ? OUI; mais dans deux ans. Le rythme annuel est trop lourd pour nous. Nous ne voulons pas sacrifier notre plaisir de faire du diaporama... (créatif ?).

Y aura t'il deux concours ? OUI, probablement, dont un à thème libre.

Serons nous de nouveau ouverts à la multivision ? OUI assurément, avec une dotation spécifique, mais nous limiterons certainement le temps à 20 minutes (*voir ndlr 2*), ce qui est largement suffisant pour s'exprimer.

Ferons-nous la distinction entre les productions monovision et polyvision ? NON (*voir ndlr 3*), et les résultats prouvent que ce n'est pas nécessaire. Nous ne l'avons pas fait et nous resterons dans cette voie.

Que ferons nous d'autre ? Nous travaillons sur une formule qui permettrait d'évoluer vers une vraie créativité. Ceci est dans l'air du temps, mais celle-ci ne peut s'obtenir que par des échanges avec des « pros », sinon nous continuerons à tourner en rond et faire des ronds

dans l'eau en copiant nos petits camarades et en laissant le diaporama dans son cadre actuel, c'est à dire en étant limité à une forme d'expression trop restrictive.

Utopique ? Je ne crois pas. En tous cas toutes les suggestions seront les bienvenues. Il n'en reste pas moins que la pérennisation de ce festival doit passer par une plus forte participation des piliers de festivals, ou bien nous rejoindrons le club des ex-organisateurs.

A bientôt, au plaisir de vous rencontrer chez nous et ailleurs ...

Roger Bouyrie

Ndlr 1 : Comme d'habitude : Patrick Boucher, c'est M. Assurancetourix des irréductibles diaporamistes !

Ndlr 2: En concours toute discipline AV multi-image, c'est le temps généralement admis et recommandé dans les règlements. Pour les montages plus longs, pratiquement tous les auteurs ne présentent qu'un «chapitre» de leur réalisation.

Ndlr 3 : Les règlements nationaux et internationaux ne font pas de distinction entre mono et polyvision, de même qu'entre «séries sonorisées» et «diaporamas»



extrait de Savimby the best

Les GRANDS PRIX

« SAVIMBY THE BEST »

J. van de Weerd & S. Blampin
Grand Prix du FIST & de la ville de Notre-Dame-d'Oé; Prix Reportage; Prix Créativité

« LE TEMPS DES YOURTES »

E. Pruvost
Prix de l'Aventure

« ALEX »

J. Zucchet
Prix du Voyage; Prix Expression audiovisuelle

« UNE FERME À SMINDJA »

R.A. Bougourd
Prix Multivision

FIST (suite)

UN NOUVEAU FESTIVAL... BRAVO !

Depuis plus d'un an, certains parmi vous avaient vu passer de la doc concernant un nouveau festival qui allait se créer en Touraine.

Les organisateurs avaient tâté le terrain, sondé les diaporamistes avant de se lancer dans cette vaste entreprise. Car organiser un festival, ce n'est pas rien ! Il faut de l'argent (subventions, partenariat commercial...), une salle de projection, du matériel, une bonne équipe soudée, des diaporamas (c'est le minimum !) et, surtout, une bonne dose de volonté, de passion et de... courage.

Roger Bouyrie et son équipe avaient réuni tous ces ingrédients pour enfin présenter du 19 au 23 septembre 2001 le premier FIST (Festival de l'Image et du Son en Touraine).

D'ores et déjà je le dis : les absents ont eu tort. A double titre :

➤ parce que des œuvres connues, certes, mais aussi des réalisations variées figuraient au programme.

➤ parce que, lorsqu'un nouveau festival se crée, on se doit, par sa seule présence, d'encourager les organisateurs. Et après, sinon, on aura mauvaise grâce à se plaindre qu'il n'y a pas assez de festivals pour diffuser nos œuvres ! Certains rétorqueront qu'on ne peut se rendre à toutes les manifestations (même s'il n'y en pas beaucoup !) : problème de fric, de disponibilité. Le débat avait déjà été lancé dans Vision il y a quelques années.

Au passage, il faudra peut-être arriver à s'accorder sur le calendrier des manifestations. Ainsi, en ce dernier trimestre 2001, il y a l'Eurofestival, Tours, Pontivy, Florange, Epinal, Meyrin. Il y a peu de temps, le festival de St Etienne (puis la Biennale de St Chamond) étaient critiqués quant au choix de la date : fin novembre-début décembre. Or, je constate que cette période est maintenant bien « prisée ». Alors ?... le débat reste ouvert !

Les auteurs les plus prolifiques auraient pu au moins participer, en envoyant un montage. Mais peut-être certains n'ont-ils pas daigné participer parce que le festival n'avait pas (encore) le patronage FPF ? Chasseurs de primes (et de points FPF, FIAP et je ne sais quoi encore !) vous avez tort.

Je voudrais ici saluer le courage des or-

ganisateurs du FIST. Ils ont vu grand pour cette première édition... et peut-être même trop grand à mon avis. Voyez :

– le festival durait pratiquement toute la semaine;

– les projections étaient trop longues, surtout celle du vendredi soir consacrée au Voyage et à l'Aventure. Vu le nombre de diaporamas, les séances étaient entrecoupées de plusieurs entractes pour se désaltérer... et s'aérer ! Difficile quand même de rester attentif après minuit, bien calé dans les confortables fauteuils de la magnifique salle toute neuve (inaugurée en mai 2001) et dédiée au célèbre dessinateur humoriste Piem.

Il faut ajouter à cela que certaines œuvres, plus ou moins « soporifiques », aidaient largement à la somnolence ! Une présélection aurait peut-être été nécessaire, même si les directives de la FIAP sont d'un avis contraire !

(ndlr de CTV : mais ce festival était une première : cruel dilemme pour les organisateurs d'une «première» que d'écarter les volontaires de la première heure. Espérons simplement que ces derniers auront compris que durée ne rime pas forcément avec qualité !).

Enfin, le mélange des « genres diaporamiques » dans une même projection crée quelque part une impression de « patchwork » plutôt confus à démêler : monovision, polyvision, multivision, thème général, voyage et aventure, DCC, DTL (Diaporama Très Long : plus de 30' !) etc. Au passage : je n'aurais pas aimé être au jury !!

Mais tout ceci constitue des défauts de jeunesse. Les organisateurs en ont vite pris conscience et en tiendront compte pour la prochaine édition du FIST. L'an prochain ou dans deux ans ?

Comment ont-ils pu assurer la projection de toutes ces œuvres ? Eh bien, simplement en s'entourant de techniciens compétents dont le premier, le plus connu est Patrick Boucher (Audio Promo). Ceux qui fréquentent d'autres manifestations comme le festival de Blois, le F.I.M.I. de Chelles, le festival des Globe-trotters (Issy-les-Moulineaux), etc., l'ont déjà vu en action, avec sa lampe

frontale, silencieux dans ses célèbres charentaises, derrière une batterie impressionnante de projecteurs. Tous les montages ont été passés dans un timing remarquable. Je n'étais pas au jury, mais j'avais à peine le temps de prendre des notes personnelles sur les œuvres présentées ! Ce qui est une prouesse de sa part. Hormis quelques problèmes de netteté (il y avait tellement de projos à régler !), la technique, aidée par une sono excellente, a donc été irréprochable ou presque, car un montage récalcitrant en Simda 3000P (dont la fiabilité pourtant n'est plus à démontrer) a refusé de démarrer. En fait, c'était le magnéto deux pistes qui était le fautif. Eh oui, il y a encore aujourd'hui des bandes qui « traînent » dans le circuit des festivals !

Je ne voudrais pas terminer cette petite revue de détail sans parler des nombreuses animations qui agrémentaient ce premier festival en Touraine.

Parmi celles-ci, j'en retiendrai deux :

➤ un collectionneur local d'appareils photo anciens récupérés en Russie et dans les ex républiques soviétiques (et même au KGB, mais oui !). Ils ne sont qu'une poignée de collectionneurs en France d'appareils de ce type. Mais alors, lui, quel régal de l'écouter et de le voir manipuler ces appareils insolites, dont le plus petit appareil du monde qui renferme le plus grand nombre de fonctions. Intarissable le monsieur, instructif – normal, c'est un enseignant – et, qui plus est, un passionné.

➤ Les expos photos présentées dans le hall d'accueil du Centre culturel et dans les galeries d'accès à la salle de spectacles.

1 - Photos des PC régionaux : Chamblay, Azay-le-Rideau...

2 - Concours noir et blanc : Excellente qualité des participants et des lauréats

3 - Expo sur les « Libellules » : pas celles de René Sirven (!) mais celles de Gilles Martin.

4 - Et enfin, la magnifique expo de photos numériques de Daniel Boiteau.

Là, je dois dire que j'ai été conquis par le numérique. Quand cette technique est utilisée comme ici, pour créer, alors là, chapeau ! Ici, il ne s'agit pas de faire joujou avec son ordi ou avec je ne sais quel logiciel (Photoshop, au hasard !). Les images, très travaillées, sont mises au service d'une créativité qui touche le visiteur. Daniel Boiteau a atteint son but (en avait-il un ?) et m'a touché, moi, personnellement.

Ses images, lorsqu'il les a faites, quelques mois avant les événements du 11 septembre à New-York, sont **étrangement** prémonitoires et criantes de vérité. Je ne retiendrai que trois photos dont les titres suivent :

« Image, Security, Failure » où l'on voit des avions au-dessus d'une centrale nucléaire. Tiens, tiens, ça ne vous rappelle rien ?

« The Running Fence » Bien protégés d'un monde désertique par une barrière codée, l'on peut avancer tranquille dans une super-voiture américaine rose sur une route pavée de dollars, vers une tour (comme celle du World Trade Center). À vous le luxe et qu'importe le reste de la planète (Palestine, Irak, Afghanistan... et j'en passe).



« World Wide Business ». L'universel code-barre (symbole du fric par excellence) encercle la planète en feu, transformant la Liberté (la statue !) en Jeanne au Bûcher.



Impressionnant ! Effarant ! Dix jours après les attentats de New-York, ces images ont résonné en moi d'une manière très forte. Et bravo à Daniel Boiteau ! Si vous voulez en savoir plus sur ce photographe créatif, vous pouvez vous connecter sur son excellent site internet : <http://daniel.boiteau.free.fr>

Comme vous le voyez, à ce premier FIST il y avait de quoi se nourrir d'images et pas seulement de diaporamas. Accompagné de l'excellent vin de Touraine, vous saurez dorénavant que vous n'aurez aucune excuse de faire l'impasse sur cette manifestation.

Alors, encore une fois, félicitations à Roger Bouyrie qui, avec sa passion et sa décontraction a su allier professionnalisme et convivialité. Il a su s'entourer d'une équipe compétente, chaleureuse, soudée et efficace pour prendre place à l'avenir dans le concert des événements de notre spécialité : le DIAPORAMA .

Dans cette entreprise périlleuse, les fameuses bretelles de Roger ont résisté. C'est tout dire ! Nul doute que très rapidement une nouvelle étape sera franchie et que la FPF accordera au second FIST un patronage largement mérité aux yeux de tous ceux qui viennent de connaître le premier.

Jean-Paul Guibal

Ndlr : merci à D. Boiteau qui nous a autorisés à reproduire ici deux de ses photos

des zimages, des zimages !

Entendez-vous la manifestation qui gronde ? Entendez-vous la revendication qui enfle ? « **Des zimages ! On veut des zimages !** ». Cette revendication vient à la fois de la Rédaction de VISION et du webmaster de DIAPOVISION - c'est dire sa grande représentativité...

Blague à part, on se demande souvent si les diaporamistes sont aussi des photographes quand nous voyons la pauvreté des images qui nous sont envoyées pour illustrer, par exemple, les articles rendant compte des festivals. Et encore sommes-nous bien contents quand des photos accompagnent ces articles ! Bon, d'accord, la taille de reproduction et la qualité après photocopie ne vous ont pas encouragés à nous fournir des photos... nous voulons bien plaider (partiellement) coupables.

Mais maintenant que nous avons notre propre site, il serait dommage de ne pas en profiter pour mettre à l'affiche de bonnes images de vos manifestations et de vos diaporamas. Voici donc le projet qui nous anime : outre les photos de festivals dont vous pouvez voir des exemples sur le site et qui n'attendent qu'à être complétées, publier progressivement de **une à trois images représentatives de vos montages**. Si vous êtes intéressés, écrivez-nous pour connaître les détails techniques.

écho des festivals

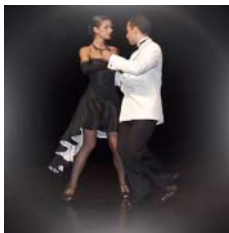
Festival de la vallée de la Fensch (Moselle) la Fiction et l'Humour

Le photo club de Hayange (GAPHE) organisait les 2 et 3 novembre 2001 le premier festival de diaporama qui s'adressait aux **diaporamas de fiction et d'humour**. La manifestation avait lieu au centre culturel « La Passerelle » à Florange.

Je vous livre mes impressions qui sont assez partagées.

Les bravos

À l'accueil orchestré par le maître de cérémonie Jacky Brunel. À l'organisation bien huilée. Aux repas pris en commun. À la qualité du livret présentant la manifestation. Au rythme du tango de la soirée de gala.



Les interrogations

• Fiction et/ou humour

Les œuvres audiovisuelles se divisent traditionnellement en deux genres : les créations (thème, essai, chanson, humour, poésie, fiction) et les témoignages (documentaire, reportage, tourisme, notre temps, histoire naturelle).

Les organisateurs ont choisi deux catégories dans le même genre. Pourquoi cette restriction? De plus j'ai remarqué que certains montages projetés n'entraient dans aucune des catégories demandées. D'autres diaporamas étaient humoristiques dans leur première partie pour se terminer en documentaire. J'ai même relevé un montage fiction qui avait été déjà récompensé en catégorie poésie ! Si ce choix restrictif était une incitation à produire des nouveautés, il aurait été nécessaire de n'accepter que les productions des deux dernières années.

L'humour et la fiction sont-ils les deux genres de diaporamas préférés des membres du club organisateur ?



Personnellement, je préfère l'ouverture à tous les genres. Ceci évite toute interprétation. Que nous réserve le choix des catégories pour le deuxième festival ? Resterons-nous à la fiction et à l'humour ?

• Concours des montages anciens

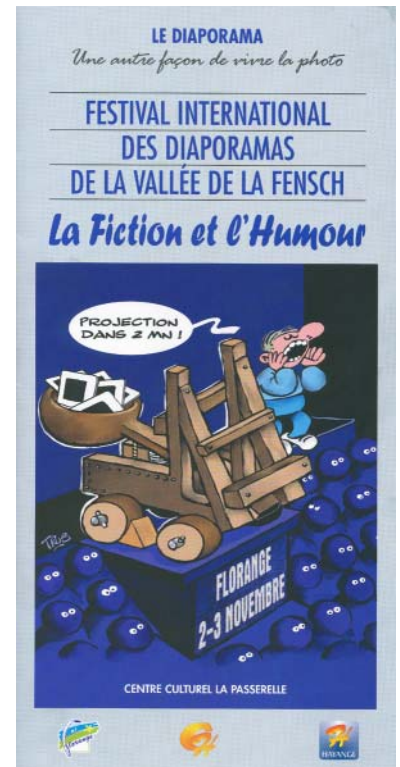
C'est souvent très agréable de voir ou revoir des diaporamas anciens. Faut-il encore les mettre en compétition ? Je ne le pense pas. Ne doit-on pas limiter les anciens montages afin de ne pas trop charger la compétition (17 montages anciens furent projetés) ? Le choix limité des « bonnes bouteilles » ne devrait-il pas revenir aux organisateurs ? Nous serions dans ce cas assurés de ne boire que du bon vin !

• Présélection ou non présélection

Les organisateurs ont reçu 76 montages représentant 6 heures 35 de projection. Il n'y a pas eu de présélection. Le club organisateur était peut-être gêné d'effectuer une présélection car 13 montages dudit club étaient projetés : il est toujours difficile d'éliminer ses amis. Je pense que présenter une cinquantaine de montages en quatre séances est une bonne moyenne. Au-delà, les spectateurs présents se désintéressent et le jury risque de se déconcentrer, voire de « souffrir »...

Pour faire plaisir aux nouveaux réalisateurs, les organisateurs projettent toutes les œuvres, me dit-on. Je veux bien, mais les réalisateurs nouveaux ne se déplacent pas pour éventuellement discuter de leur œuvre avec les autres auteurs. Faut-il réinventer des « rencontres diaporamas » en excluant toute compétition ?

Au-delà d'une cinquantaine de montages présentés en quatre séances, je suggère une présélection. D'ailleurs, celle-ci permet d'éliminer certains montages vulgaires, grossiers et inconvenants comme nous en avons vu au cours de ce festival.



• Projection

Afin d'éviter les problèmes de projection toutes les bandes avaient été recopiées sur minidisc ou CD (son et synchronisation). Cette simplification a permis un bon enchaînement. De plus le temps de jugement et de réflexion entre les montages ayant été très limité, l'horaire fut respecté.

La copie en numérique entraîne-t-elle des anomalies ? Je ne peux l'affirmer, toutefois l'écoute de plusieurs montages n'était pas de qualité (craquements). La synchro avec le Simda F101 n'est pas bien restituée (idem Eurofestival à Hayange en 1997).

Il est dommage qu'avec le numérique il ne soit pas possible de reprendre un montage à l'endroit où il a été stoppé suite à une anomalie. Ceci nous aurait évité de revoir plusieurs fois la première partie d'un montage récalcitrant.

Le numérique est certainement une avancée. Malheureusement la qualité de la projection, elle, présente des imperfections : le réglage difficile des objectifs entraîne souvent la projection d'images floues et la perte de luminosité sur un écran de cinéma malgré l'utilisation de projecteurs de 400 W. La taille de l'image était-elle trop grande ? Heureusement, dans quelques années, nous verrons bientôt la copie des images sur le CD afin de régler ce problème récurrent.

Suite p. 6

Cartons jaunes

• Repas débat

Le programme du festival avait annoncé des repas-débats entre les diaporamistes présents afin d'échanger des points de vue sur les diaporamas en projection. Faute de temps cette promesse n'a pu être tenue. Toutefois, une présentation complète sur la technique du numérique a été réalisée par le très compétent Gérard Desroches. On commence à voir un peu plus clair en France.

Le repas est-il le bon endroit pour débattre en commun des diaporamas?

• Soirée de gala

La soirée de prestige associait Diaporamas et Tango. Devant une salle de plus de 400 places pleine à craquer, toute la magie de la danse s'opérait grâce à Claudio et Agustina à qui nous délivrons toutes nos fleurs. Le spectacle fut une réussite : distinction, charme, élégance, technique, agilité et beauté étaient au rendez-vous.

Par contre, en ce qui concerne les diaporamas, le choix des œuvres était très discutable. Pourquoi sur les douze montages projetés, les membres du club organisateur ont-ils préféré sélectionner cinq de leurs diaporamas ? Ceux-ci n'étant pas toujours de la qualité des œuvres des lauréats du festival qui, eux, avaient été tout simplement écartés. Le GAPHE n'a pas joué très fair-play.

Coup de cœur

De tous les montages en compétition un nouveau diaporama, qui aurait pu figurer en haut du palmarès, a retenu toute mon attention. Il s'agit de «La Dinde» de Christian Hendrickx (Belgique). Une œuvre humoristique de qualité à qui l'on peut prédire une belle carrière.

Suggestions

Pour toute manifestation, favoriser la qualité plutôt que la quantité. Pour un nouveau festival, s'ouvrir de préférence aux nouvelles œuvres et à la discussion (limitation d'ancienneté des montages à 2 ans). Pour le confort des festivaliers, soigner la projection de l'image. Pour respecter les spectateurs, organiser une séance de gala de qualité.

Jean-Pierre Simon

Florange (suite)

Un autre regard

Sophie Thouvenin est historienne de l'art et photographe amateur; elle nous livre ses impressions de «candide» après sa première participation à un jury de festival international de diaporama.

Cela ne fait qu'un an que j'ai découvert le diaporama. «Le» diaporama en tant qu'art, et projeté dans de bonnes conditions.

Ma première réaction a été d'ouvrir de très grands yeux, étonnée que je fus par la qualité des images présentées, comment elles s'enchaînaient pour raconter une histoire ou transmettre des émotions. Je suis comme on dit une «enfant de la télé», nourrie aux premiers clips vidéo, au cinéma, et à tout ce qui relève de l'image. C'est donc armée de ma propre culture visuelle et de mon expérience de la photographie que j'ai abordé mon rôle de juge dans ce Festival.

Ce que je retiens de cette expérience, c'est avant tout le plaisir que j'ai eu à visionner les diaporamas, les uns après les autres, en gardant toujours à l'esprit que ce qui comptait, selon moi, c'était la qualité visuelle et narrative de l'œuvre. Savoir si elle me touchait, m'intriguait et/ou me faisait rire, sans toujours tenir compte de certains aspects techniques dont je n'ai forcément pas la totale maîtrise. Mes jugements furent spontanés et sans a priori.

Puis, j'ai trouvé les délibérations avec mes trois «collègues» du jury très enrichissantes. Même si parfois il y a eu confrontation (amicale !) d'avis divergents, nos jugements convergèrent dans la grande majorité des cas, tout à fait

naturellement, nous laissant un peu de temps pour simplement échanger nos impressions et le plaisir que nous avions eu ou non à la découverte de tel ou tel diaporama. J'en conclus que si nous étions de générations et de cultures différentes, nous n'en étions pas moins sensibles aux mêmes choses, ce qui est bien agréable, il faut le dire !

Pour ne rien gâcher, nous avons été reçus dans d'excellentes conditions, et je salue au passage les organisateurs et responsables qui ont accompli un beau travail, réglé comme du papier à musique, ce qui, lorsque l'on pense aux 76 diaporamas projetés, est une sacrée performance ! Ricardo Zarate m'avait fait l'amitié de me proposer d'être membre du jury, j'en profite pour l'en remercier très chaleureusement. C'était il y a à peu près un an... comme quoi, lorsque l'on baigne dans le diaporama, il faut avoir de la suite dans les idées et être endurant, mais avant tout passionné.

Voilà ce que je retiens de plus important; le diaporama se conçoit dans la passion, et rien que pour cette raison, je salue aussi tous les auteurs dont nous avons vu les œuvres : bravo à tous et merci.

Sophie Thouvenin

Si vous voulez découvrir, et admirer, les photos de S. Thouvenin, rendez-vous sur son site internet : <http://prismes.free.fr>

Extrait du Palmarès

1er	Pierre et Mélania	Pierre Lormier
2e	Alexandre	Michel Paret
3e	La vengeance de l'Hamadryade	Ricardo Zarate - Gérard Desroches
4e	Colours of	Henri Ribouton
5e	Un amour de gomme	Bernard Basse
6e	La dinde	Christian Hendrickx
7e	Sur les pas de Veme	Daniel Courren
8e	Le droit de propriété	Jean Dupuis
9e	La leçon	Serge Chiaffrino - Claude Nicolodi
10e	La légende du rocher percé	Jean-Jack Abassin

Florange (suite)

Et un autre regard...

Celui de Michèle Paret, fidèle «GROV» de notre bulletin et participante à plusieurs festivals.

Florange, ce n'est pas tout à fait la porte à côté, mais l'ambiance y est toujours sympathique et cette année encore, nous avons décidé d'y participer avec notre dernier né, conçu pour la circonstance : «Alexandre», notre premier diaporama humoristique. Nous ne serons pas les seuls concurrents, ni les seuls auteurs présents. Beaucoup ont pris la route, même depuis l'étranger.

Le programme des quatre séances sera très copieux : 76 diaporamas venus de 8 pays différents. Pourquoi tant de montages projetés ? Les organisateurs ont pris la décision de passer tout ce qui avait été envoyé. Cette décision peut paraître excessive et contestable pour certains, mais ainsi chaque auteur a eu la possibilité de voir son œuvre présentée sur grand écran, dans un festival international. Evidemment, le meilleur côtoie le pire, mais ce n'est pas inutile de voir des productions de tous les niveaux. Donc, la thèse est tout à fait défendable.

Nous avons également vu ou revu des diaporamas de plus de cinq ans sur les deux thèmes choisis. Ceux-ci ont fait l'objet d'un classement spécifique et des distinctions ont été distribuées aux meilleurs, et il y en avait.

Les deux thèmes retenus pour le festival : humour et fiction.... pas si simples à définir et à traiter. Inventer entièrement une histoire qui captive le spectateur, c'est un défi parfois difficile à relever. Quant à l'humour... c'est sans doute encore pire. Il faut éviter les jeux de mots trop faciles et surtout ne pas tomber dans des histoires parfois à la limite du mauvais goût. Sans être prude, je dois dire que certaines productions étaient limites et que d'autres avaient un côté déplacé, voire vulgaire. Et je ne suis pas la seule à avoir partagé ce point de vue.

Il faut tout de même dire qu'il est très difficile de faire rire... Et n'oublions pas que souvent, la brièveté du montage est un atout.

Quels seront les thèmes retenus par le GAPHE pour les années prochaines ?

Michèle Paret

écho des festivals

Rendez-vous à Münster

Ce n'est pas un nouveau titre de diaporama, mais les impressions d'un participant au 21ème Eurofestival de Diaporamas qui se déroulait en Allemagne.

14 septembre 2001: départ dans le matin gris – autoroute de Liège – direction Münster. Passée la frontière, la pluie nous accompagne et aussi les bouchons, et les files interminables...

15h30, enfin l'hôtel, dépôt des bagages et repérage du lieu de ce festival. Nous trouvons assez facilement – chaleureuses poignées de mains du comité qui nous attend – remise du badge et des documents indispensables au jury d'auteurs. Rendez-vous à 18h pour le verre d'accueil et la présentation (impeccable) audiovisuelle du club et de la ville qui nous reçoit.

Nous voilà prêts, dans la salle spacieuse quelques têtes connues, d'autres pas. Derrière nous une armada de projecteurs (16) dont 12 derniers modèles de chez Leica à paniers ronds.



20h30 très précises, début de la compétition, premier montage, regard sur le programme, zut ! je suis le seul Belge participant, coup d'œil autour de moi, pas de supporter...

D'abord un premier montage puis tout de suite après c'est à mon tour, un peu de stress pendant la projection, va-t-il bien passer, pas de problème tout se passe bien. Il est vrai que l'équipe technique a l'air bien rodée.

Naturellement les présentations se font en allemand, mais aussi en anglais et parfois en français. Huit montages sont présentés, et puis sans transition nous sommes invités à nous réunir dans une salle à l'étage, pour débattre en tant que jury d'auteurs.

Autour de la table, des Allemands, des Suisses, des Néerlandais, des Français et Italiens, pas d'auteurs anglais représentés et quand même un Belge, moi ! Le tout « modéré » par le président du jury Georg Aigner. Ne connaissant pas



l'allemand, je suis aidé gracieusement par une charmante traductrice en la personne de l'épouse de Georg Aigner, je l'en remercie encore.

Si le premier soir les discussions furent un peu longues, elles furent tout com-



me les autres séances, amicales, parfois chargées d'humour, avec un grand respect des auteurs et des montages, et surtout très constructives pour tous les participants. Le samedi ce n'est pas moins de 30 diaporamas que sommes invités à visionner et à juger, toujours avec la même courtoisie.

Parlons des montages : de qualité, de belles à très belles images, également un grand effort dans les bandes son ; des musiques recherchées, souvent dans le répertoire classique. A noter également l'originalité de ces diaporamas, tant au niveau du « fond » que de la « forme ». Ce qui m'a également frappé c'est la finition et la propreté des montages présentés.

Dimanche 11h. remise des prix, remerciements des organisateurs, du président, etc., et puis le verre de l'amitié et un charmant petit buffet pour les en-cas.

Encore une fois, le fait de participer à ce festival, m'a appris beaucoup. En plus d'un contact avec d'autres auteurs, de langues et de culture différentes, j'ai pu mesurer humblement tout le travail qui me reste à réaliser pour améliorer sensiblement mes futurs montages. A un prochain Eurofestival !

*Christian Hendrickx
photos R. Zarate*

[Le palmarès de l'Eurofestival est en p. 12]

PORTRAIT D'AUTEUR

L'ami Pierre Michelet, entré en photographie depuis une cinquantaine d'années, nous a proposé un document excessivement intéressant sur ses activités à travers celles de son club et ses réflexions sur le devenir de notre discipline.



La multivision ? Mais c'est très simple !

«Le diaporama est pluriel; c'est pour ça qu'à Vincennes nous l'aimons et y croyons depuis 30 ans». Sous ce titre un peu provocateur, comme il a été dit dans son préambule, j'ai écrit cet article dans un double but. Et le propos de cette première partie est de présenter ce qu'a été la multivision-passion à Vincennes, depuis trente ans.

Comme toujours chacun a sa définition. Pour moi - mais je n'engage que moi - je trouve que c'est la forme la plus aboutie du diaporama. Pour être plus poétique, comme Jacques Ramadier qualifiait le diaporama en général, je pense que l'on pourrait dire que c'est "l'or du mille et unième matin". Plus fantaisiste et venant d'un cinéaste « une grosse voiture américaine qui serait à pédales ». Je crois aussi qu'elle est le plus fascinant et le plus méconnu des arts de l'écran : c'est la photographie dans sa dimension conviviale. Elle a de nombreuses analogies avec la monovision. Pour réussir dans les deux cas, il suffit de trois choses : premièrement un bon sujet, deuxièmement un bon sujet, troisièmement un bon sujet (*ndlr : et l'art de le bien traiter, sinon ...*).

Comme toujours chacun a sa définition. Pour moi - mais je n'engage que moi - je trouve que c'est la forme la plus aboutie du diaporama. Pour être plus poétique, comme Jacques Ramadier qualifiait le diaporama en général, je pense que l'on pourrait dire que c'est "l'or du mille et unième matin". Plus fantaisiste et venant d'un cinéaste « une grosse voiture américaine qui serait à pédales ». Je crois aussi qu'elle est le plus fascinant et le plus méconnu des arts de l'écran : c'est la photographie dans sa dimension conviviale. Elle a de nombreuses analogies avec la monovision. Pour réussir dans les deux cas, il suffit de trois choses : premièrement un bon sujet, deuxièmement un bon sujet, troisièmement un bon sujet (*ndlr : et l'art de le bien traiter, sinon ...*).

Avant Vincennes Images

Le Ciné Flash Club Vincennes était un des clubs d'entreprise de l'usine de Kodak-Vincennes. On y pratiquait toutes les disciplines photographiques ainsi que le cinéma; l'activité multivision y a démarré en 1969.

En 1980, nous avons donc déjà une bonne expérience en multivision; cela nous semblait suffisant pour se faire une opinion réaliste sur les perspectives d'avenir. Grâce à l'équipe que nous avons constituée, notre activité avait été intense tant dans le domaine de la création que dans celui de la diffusion. Nous avons déjà obtenu les plus hautes distinctions dans les compétitions spécialisées, notamment aux festivals de Tarbes et de

Chelles. De grands "patrons" de festivals, tel Jacques Thouvenot, nous ayant invités à présenter notre programme hors concours, le succès avait été total tant auprès du public local que des responsables étrangers. Ce qui nous avait valu des invitations en Angleterre et en Allemagne. Nous présentions notre spectacle itinérant en France et hors de France. Nous organisions des rencontres de spécialistes.

En 1974, s'est tenu à notre initiative un grand colloque sur l'avenir du diaporama. Nous avons réuni à Vincennes les meilleurs responsables français, tant amateurs que professionnels. Cette même année, nous étions organisateurs du premier festival audiovisuel du Val de Marne (multivision). Pour ce seul département, nous avons réuni dix montages. Les perspectives au niveau de la France entière étaient plus qu'encourageantes. À cette époque, Claude Madier m'avait fait la surprise de me citer en exemple dans l'édition 1979 de son remarquable ouvrage (cf page 106) : "*P. Michelet du Ciné Flash Club de Vincennes a réussi dans certains de ses montages (en particulier «La rue Piat») de tels panoramiques, mais avec une idée précise : une intégration dans une démonstration*". Lorsque l'on sait à quel point Claude Madier était critique et même hostile aux "3 écrans" on peut mesurer le chemin parcouru, car convaincre un tel homme n'était pas chose facile. Pourtant le développement de la «multi», pour lequel notre Club avait déjà beaucoup œuvré, n'était possible que si le nombre de "pratiquants" augmentait notablement.

Nous rencontrons ici ou là des auteurs de monovision talentueux et, à mon avis, pouvant être aussi créatifs en multivision qu'en monovision; c'est-à-dire présenter leurs réalisations d'une manière proche mais différente. Nous avons tout faux. Pour des raisons qui restent à analyser, les grands leaders du diaporama monovision ne sont pas passés à la multi, sans doute parce que l'auteur de monovision est plus souvent un réalisateur solitaire; peut-être aussi que la résistance aux changements d'habitudes a été la plus forte. (Sur ce sujet, votre opinion m'intéresse). Ceci explique en grande partie la situation actuelle dont je parlerai dans un second article.

Le rebond «post Kodak»

Par ailleurs, si le Ciné Flash Club était Kodak, il existait également à Vincennes le Cinamat Club, association municipale dont l'activité principale était le cinéma,

CTV

mais pratiquant également le diaporama monovision. Fin 1986, Kodak a fermé les portes de son usine. Les deux clubs ont fusionné, devenant «Vincennes Images». Depuis cette date, notre activité principale est la multivision, mais nous pratiquons également la monovision, la diapositive de concours et quelques membres participent aux compétitions fédérales en papier NB et couleur.

Les deux clubs étaient animés par des responsables passionnés et compétents, ces animateurs sont toujours en activité et ils ont été rejoints par de nouveaux membres tout aussi motivés.

Ce qui fait, comme c'est souvent le cas dans les associations d'audiovisuel, que nous sommes en présence de deux groupes. L'un étant essentiellement constitué de fous de techniques et de nouvelles technologies, tout en s'intéressant à l'expression artistique, et l'autre groupe, au contraire, constitué de boulimiques de l'image, assoiffés de création pour qui les questions techniques passent un peu au second rang. Un équilibre indispensable s'est ainsi créé et c'est très bien comme ça. Tous ont le sentiment de vivre une aventure collective passionnante et probablement unique en France. Et si tout ne se passe pas sans quelques nuages dans les relations interpersonnelles, la volonté de travailler en groupe et de collaborer à l'obtention d'une haute qualité dans les productions l'emporte toujours.

Nous sommes tous conscients également qu'en choisissant la multivision nous avons choisi une spécialité très intéressante; en ce qui me concerne, je pense même, comme Marcel Carné (*voir Vision juillet 2001 - page 4*), que c'est celle qui offre le plus de possibilités dans le domaine de la création audiovisuelle; mais qu'elle est aussi la plus exigeante de toutes les disciplines photographiques tout en demeurant la moins reconnue et aidée. J'évoquerai ce point plus tard. Je précise que notre club a la chance de disposer d'un très beau local installé à l'Espace Daniel Sorano de Vincennes, très beau complexe culturel récemment restauré.

Le diaporama est situé quelque part entre la photo et le cinéma, sans que l'on sache très bien où. De plus, son fonctionnement est très proche de la bande dessinée. Rien d'étonnant que la projection ait été exclue du grand boom de la photographie auquel on assiste en France depuis le début des années 70,

et, encore plus, depuis une dizaine d'années, époque où un certain marché a décidé que la photographie était un objet précieux, rare et donc cher.

Nous assistons partout à la création de galeries, de foires et de ventes spécialisées ouvertes à tous, donc recevant aussi des snobs, des collectionneurs fortunés et... des spéculateurs de tous poils : les temps sont durs pour l'image projetée !

Galerie de portraits

Depuis la fusion des deux clubs, R.A. Bougourd est le responsable des programmes, de la direction artistique, de la planification et de la coordination d'une partie des activités, de la supervision des réalisations collectives et d'une partie des relations publiques dans le cadre de la promotion de notre club. Il est aussi notre présentateur-vedette officiel, il n'a pas son égal pour avoir le sens de l'enchaînement devant une salle pleine lorsque (c'est rare, mais ça arrive) les projectionnistes ont quelques soucis. Et puis, il a une telle maîtrise, dans l'occupation de l'écran et l'encodage informatique, que c'est un vrai plaisir de travailler sous sa conduite. Enfin, il a été le créateur en avril 1999 du concept «Opéras d'Images».

P. Danest, lui, est notre «Monsieur Technique»; il a la responsabilité de tout notre matériel, tant à Vincennes que lors de la présentation hors Vincennes de nos Opéras d'images. Il est régulièrement assisté par G. Filoche, ainsi que par A. Herbez et J.P. Santiano. S. Bray, lui aussi, donne un coup de main à la technique chaque fois qu'il le peut.

J.P. Hory est notre trésorier depuis toujours - un rôle difficile - car les subventions sont de plus en plus maigres et le matériel (qui s'use) de plus en plus cher; le moindre dérapage financier pourrait nous conduire à cesser nos activités.

P.J. Stoll est notre secrétaire "perpétuel" et poète avec ça, aussi à l'aise dans les comptes rendus de réunions que dans les commentaires de montages (humoristiques de préférence). Un homme de lettre chez les gens d'images !

Egalement, car il faut dès maintenant préparer la relève, S. Clairet a, depuis un an, créé un groupe d'initiation à la photographie pour de jeunes et même très jeunes photographes vincennois. De futurs diaporamistes sont peut-être parmi eux ?

Enfin, Jacques Brossas est notre Président, pratiquement sans interruption

depuis 30 ans. Jacques Brossas a un sens inné de l'organisation, une passion pour le management et la conduite de réunions. Depuis quelques années, il pilote Vincennes Images de main de maître depuis Tours, sa santé l'ayant obligé à quitter Paris. Jacques Brossas et Pierre Michelet, ce sont trente années de complicité et cela ça ne se raconte pas, ça se vit !

Pour mieux mesurer ce qui s'est passé à Vincennes au cours des trente dernières années, je crois bon de donner quelques chiffres :

Production : environ 100 multivisions - Auteurs : environ 40 - Présentation de nos spectacles : environ 180; sur invitation pour l'essentiel dans presque toute la France, et dans pratiquement tous les pays limitrophes.

Un "déplacement", c'est la présence d'une petite équipe d'auteurs projectionnistes, 600 kilos de matériels (si la salle n'a aucun équipement) et parfois la location d'une camionnette. Notre expérience dans ce domaine est grande et à chaque fois nous avons su nous adapter aux différentes configurations rencontrées tant en intérieurs qu'en extérieurs. Nous avons inventé progressivement une nouvelle catégorie de photographes et rejoint les gens du spectacle. Nos meilleurs souvenirs dans ce domaine sont d'ailleurs ceux où nous avons pu associer spectacle audiovisuel et spectacle vivant. Partout, tant en France qu'à l'étranger, nos hôtes nous ont réservé un accueil chaleureux et, en ce qui me concerne (ayant souvent fait la grande majorité des déplacements comme organisateur), je dois dire que j'ai trouvé dans ces rencontres, parce qu'il n'y régnait pas l'esprit de compétition, mes meilleurs souvenirs de réalisateur.

Ceci nous a permis de constater que l'équipement culturel de notre pays a fait des progrès considérables. Il devient de plus en plus courant de trouver de très belles et grandes salles y compris dans de petites agglomérations. Des spectacles de toutes natures y sont présentés. Pourquoi la photographie ne s'y donnerait-elle pas, elle aussi, en spectacle ?

De bravos et d'eau fraîche

Dans le précédent numéro de Vision, vous avez trouvé un dépliant qui présente quelques-uns des "opéras d'images" que nous proposons aux clubs photo et associations de toutes natures qui

Suite p. 10

pourraient estimer que notre participation leur apporterait la convivialité qu'ils souhaiteraient pour marquer un événement. Ce dépliant a été édité en juin 2001; faites le circuler !

Le nerf de la guerre est partout. La présentation d'un opéra d'images entraîne des dépenses; nous demandons donc une participation financière aux organisateurs.

Ce que je peux dire c'est qu'en près de trente ans, nous ne connaissons pas d'exemple où nos hôtes aient regretté les quelques milliers de francs qu'ils avaient investis, ni l'hébergement d'une petite équipe d'auteurs-projectionnistes; pas plus que les spectateurs les quelques dizaines de francs que leur avait coûté leur place...

Nous sommes un petit groupe de bénévoles, si vous avez décidé de nous inviter faites le assez longtemps à l'avance, pour que nous puissions nous organiser en fonction de nos disponibilités. Notre préoccupation principale étant de trouver un équilibre entre le temps consacré à la création de multivisions nouvelles et celui dédié à la diffusion des œuvres existantes.

Pierre Michelet

Le paradis c'est plein de gens qui se racontent éternellement les souvenirs de leur vie.
L'enfer c'est pareil, sauf qu'ils ont apporté des diapos.

Le Chat



Les noires frappent encore

«... Pourquoi tant de haine ? Pourquoi vouloir chasser les noires... de nos projecteurs ? Il va bien falloir que chacun comprenne que les diaporamistes, particuliers et clubs, ne possèdent pas tous des projecteurs à paniers circulaires. Pour les paniers droits, il est indispensable qu'une première photo soit engagée, donc... une noire ! Il n'y a pas si longtemps qu'un Eurofestival a été organisé avec des Leica Pradovit.

Je n'ai toujours pas compris la gêne que pouvaient engendrer les noires au début d'un diaporama. En plus, c'est une norme FIAP. Alors, pour une fois qu'une harmonisation existe (...) Amicalement.»

Michel Paret

Opinions

De la diapo au diaporama... du diaporama au...

(suite et fin de l'article de M. Ramakers)

Derrière ces discussions sur les catégories, le fond du débat est d'importance, car il éclaire la hiérarchisation des catégories précitées par la motivation qui pousse à créer un diaporama : s'agit-il de trouver un support pour faire admirer de belles diapos ou bien de rechercher quelles images je vais faire pour illustrer mon propos ?

Selon l'option choisie, il est évident que le travail est différent. Dans le premier cas, le sens est subordonné aux images, avec les risques d'incohérence qui peuvent apparaître. Dans le second, il peut être nécessaire, pour les besoins de la cause, d'utiliser des images risquant de ne pas correspondre aux critères esthétiques des photographes. C'est là que peut s'établir une véritable fissure entre diatistes et créateurs audiovisuels, ce qui n'exclut ni la qualité du travail de part et d'autre, ni la possibilité de dérapages.

On se souviendra, par exemple, du diaporama de C. Hendrickx, « La Charlotte », évoquant la prière de Noël d'une pauvre prostituée qui, montant au ciel, abandonne sur le trottoir une chaussure rouge *flambant neuve*... Mais l'image de cette chaussure, la nuit, sur les pavés mouillés, était trop tentante pour l'habile photographe, pourtant, véritable créateur audiovisuel par ailleurs. Je suis persuadé que s'il s'était agi d'une diapo aussi discordante sur le plan esthétique qu'elle ne l'était sur le plan du sens, Christian ne l'aurait pas laissée dans le montage. Cela n'empêcha pas ce diaporama de remporter de nombreux prix, ce qui lui donne définitivement raison : l'esthétique a ses raisons que la raison ne connaît pas.

A l'ombre de ces palabres, la technologie progresse. L'image, qu'elle soit filmée, magnétoscopée ou photographiée évolue profondément, mais le progrès le plus révolutionnaire est celui qui s'est manifesté dans son support : le passage des signaux analogiques au langage binaire a réduit toute image à un fichier informatique enregistré sur un disque. Une technologie nouvelle n'est pas bonne ou mauvaise en soi. Elle est bonne à certains êtres ou actions et mauvaise

pour le reste. Chaque évolution ampute et ajoute. Les comptabilités varient avec les partis pris. Une chose est sûre, cette évolution est irréversible car elle est liée à une tendance lourde : l'informatisation des données.

Si l'informatisation de l'image ouvre toutes grandes les portes de la créativité par ses possibilités de manipulations fortement facilitées, elle entraîne aussi sa dématérialisation (les trois lettres après le point). Cette standardisation banalise l'image et la rend accessible à tous dès qu'elle est publiée. Cela fait perdre au document original son caractère irremplaçable puisqu'il peut être reproduit à loisir sans perte de qualité, contribuant ainsi à une forte dilution de la notion de droits des auteurs. La musique subit le même sort informatique que l'image, elle devient donc aussi accessible, reproductible et modifiable sauf si elle est cryptée. Elle voyage sur Internet aussi vite que l'image et pose les mêmes problèmes de droits d'auteur. Après la table manuelle, les fondus ont bénéficié de la technologie analogique mise au point par des firmes aujourd'hui disparues (Auvitec, Kinédia et autres) ou encore présentes sur le marché (Simda, Stumpfl, Bässgen, Imatronic), mais aujourd'hui, la numérisation des signaux de commande des fondus est aussi de rigueur.

Toute cette évolution technologique s'intègre dans un vaste processus d'informatisation qui permet une complète individualisation de la diffusion et de la transmission des données allant de pair avec une rationalisation de l'outil : avec mon PC, je peux manipuler des images, confectionner une bande son et programmer mes fondus.

Avec une connexion à Internet, je suis en contact avec le monde entier, quelle que soit sa forme puisque tout se digitalise. J'ai donc accès à tout ce qui existe sans me déplacer. Facteur de confort et d'autonomie pour le récepteur que je suis. Grâce au magnétoscope, au DVD et à la TV grand écran, tout l'audiovisuel m'est accessible (sauf le diaporama) quand je veux et comme je le veux. Quelle motivation me soulèvera alors de

mon fauteuil pour aller assister à une séance de diaporama dans une salle où je risque d'être mal assis, d'être gêné par le spectateur qui est devant moi, d'avoir des difficultés à trouver un parking... La seule motivation sera que j'ai reçu une invitation *personnelle*, de quelqu'un que je *connais* et que : soit, je lui suis redevable de cette visite parce qu'il est venu à mon exposition de peinture sur parapluie; soit, c'est un ami à qui je ne peux rien refuser; soit, enfin (et pour la forme) parce que le sujet m'intéresse vraiment...

Dans un tel contexte, le diaporama est culturellement et médiatiquement dans un coma profond et il ne survit que sous assistance respiratoire. Est-il pour autant condamné ?

La base du diaporama est la diapo. Cette dernière est en perte de vitesse au plan commercial et elle résiste à l'informatisation, les choses étant probablement liées. Bien que des solutions, coûteuses (*ndlr : au départ, mais dont les tarifs vont diminuant grâce au volume croissant de ce nouveau marché*) existent (flashage ou projecteurs numériques – qui, à terme, risquent bien de remplacer les projecteurs de diapos), l'étroitesse des débouchés freine (pour l'instant) l'industrie de produire en masse et donc de faire baisser notablement les coûts. Cependant, un projecteur numérique de bonne qualité, permettant de projeter sur un écran d'une diagonale de 2 mètres environ ne coûte plus, actuellement, que 3.200 à 4.000 euros.

Entre-temps, la vidéo analogique, déployée commercialement dans les années 80, est aujourd'hui complètement informatisée et exploitable sur PC à des prix abordables. La comparaison avec le diaporama est intéressante.

Tout d'abord, elle s'est substituée (par force) au cinéma d'amateur, les formats dits «substandard» (8mm, Super 8 et 16 mm) disparaissant tant sur le plan des émulsions que sur celui des matériels. Elle fut donc adoptée par les amateurs qui se sont rassemblés dans des clubs, et par les milieux institutionnels séduits par les perspectives d'avenir de cette technologie. Bien que sa technologie ne lui ait pas encore permis (contrairement au diaporama) une diffusion de masse, ses rencontres, ses événements ont été suivis par la presse sans qu'il ait été besoin de la solliciter. Cette technique a généré son espace médiatique sous la forme, notamment, de courts métrages

diffusés régulièrement par Arte. On connaît, en Belgique, le succès « Cannien » de « C'est arrivé près de chez vous » qui a donné définitivement ses lettres de noblesse à la vidéo.

Il y a quelques années, le festival de Doué la Fontaine, axé essentiellement sur la photo mais intéressé par le diaporama, ne disposant malheureusement pas de diaporamistes ni de matériel suffisant, avait émis l'idée d'organiser malgré tout un festival de diaporamas dont la présélection, pour des raisons évidentes de facilité, serait faite sur base d'une copie vidéo des diaporamas. Ce fut le tollé, tant du côté de la FIAP, que du côté des diatistes qui considéraient comme un sacrilège la transposition d'une dia en image vidéo. En d'autres termes : le diaporama ne peut exister sans la diapo, ou encore : sans la « qualité » de l'image (et des fondus), le diaporama n'a aucune valeur. Cela en dit long sur le poids du sens par rapport à l'image en la matière. Toujours est-il qu'on rata, cette année-là, un virage décisif pour l'histoire du diaporama. En effet, la prise de conscience de l'intérêt de la transformation d'un diaporama en bande vidéo aurait eu en définitive plus d'avantages que d'inconvénients, en particulier sur le plan du stockage et de la diffusion.

Et la qualité de l'image ?

Je sais ce qu'en pensent les puristes, je les ai entendus cent fois parler de la qualité de l'image et de l'importance des fondus *inimitables et essentiels* qui font le diaporama. Seulement, refuser de tenir compte de l'évolution, c'est s'engouffrer dans une impasse. C'est risquer aussi de voir disparaître tout un patrimoine avec l'obsolescence du matériel ou l'abandon de l'activité ou le décès des auteurs.

Malgré les fondus *inimitables et essentiels*, les images restent fixes en diaporama. Cette contrainte en amène une autre : en diaporama, pas de direct, rien que du *différé*, du commentaire. Il ne supporte pas la synchronisation du son avec l'image qui l'illustre car cette synchronisation implique un mouvement que la diapo, même en fondu, ne peut restituer. Ce décalage nécessaire entre le son et l'image est pourtant un atout majeur. C'est le médium rêvé pour prendre la distance de la réflexion. C'est pour cette raison qu'il excelle dans le documentaire et l'illustration d'un pro-

pos (thème, poésie, récit différé).

Le diaporama a et aura donc sa grammaire, sa syntaxe, ses modes, ses styles et ses classiques. Est-ce pour autant un art à part entière ? Ce qui est en tout cas évident, c'est qu'en fonction de son évolution depuis la série sonorisée, et eu égard au savoir-faire qu'il nécessite aujourd'hui, il ne fait plus partie de l'art photographique.

L'absence de mouvement, en diaporama, étant une *contrainte* imposée par le support et non un choix délibéré ou un « postulat » (un dogme ?) comme l'affirmaient les auteurs de la bible¹ du diaporama, impose tout naturellement le «fondu enchaîné». On ne choisit pas de faire du diaporama *pour* se priver volontairement du mouvement *afin* de pouvoir enfin réaliser de beaux fondus-enchaînés. L'image fixe, on fait « avec » et on essaie de lui trouver des applications où elle se met en valeur. En contrepartie, et pour justifier ce choix, on célèbre ses (réelles) qualités techniques. Iconoclaste et hérétique définition sans doute, mais définition élaborée avec un recul, une distance qui tient compte de l'évolution de la médiasphère générale. Le diaporama actuel, c'est bel et bien du 7^{ème} Art...

Au débat de fond qui oppose le photographe à la recherche d'un support pour ses diapos et le créateur audiovisuel à la recherche d'images pour ses idées (et compromis et situations hybrides ne cacheront pas la forêt) se superpose une évolution technologique.

Aujourd'hui, produire un diaporama classique nécessite au moins deux ou trois projecteurs, un synchronisateur, un écran, un enregistreur multipistes et un système d'amplification complet. Sa diffusion publique nécessite le même appareillage dans une salle occultée avec des optiques et un écran adaptés. Pas de diffusion individualisée, si ce n'est sur invitation au domicile de l'auteur.

Produire une œuvre « semblable » en vidéo nécessite un caméscope, un PC, un magnétoscope. Sa diffusion individuelle réclame un magnétoscope et une TV. Plus de 90% des ménages en sont pourvus...

Quelle évolution peut-on entrevoir ?

Le marché de la diapo photo est en perte de vitesse régulière depuis plusieurs

suite p. 12

années. Elle ne risque peut-être pas de disparaître à court terme mais on peut prévoir l'évolution du matériel qui lui est associé : abandon progressif des produits et écoulement des stocks à bas prix (au printemps, Leitz vient de brader une quantité importante de projecteurs à moitié prix en Belgique) et professionnalisation des fabricants restant sur le marché (à des prix « pros »). Il ne faut pas pour autant arrêter de produire des diaporamas avec les outils dont nous disposons. Le matériel est performant tant qu'il reste fiable. C'est à sa conservation et à sa diffusion qu'il convient de réfléchir sérieusement.

« C'est l'un des paradoxes de la notion d'industrie culturelle et de ses pratiques. L'industrie détruit ce que la culture doit stocker. L'une ne peut vivre qu'en fabriquant du périssable et l'autre en arrachant du temps au temps qui passe. Un produit est fait pour être remplacé car il n'est bientôt plus dans les "normes" ; une œuvre est faite pour être conservée car elle se bonifie en vieillissant (...). Asservir l'œuvre au produit, c'est subordonner une chance de permanence à une certitude d'obsolescence. Ici comme ailleurs, on estimera que le remède est dans le poison.² ».

Toutefois, il est impérieux de commencer à réfléchir au transfert des diaporamas en vidéo afin, évidemment, d'assurer leur survie en cas de disparition des moyens techniques de diffusion, mais aussi en vue d'augmenter leur diffusion, notamment par les vidéothèques, et, qui sait, donner l'envie de venir, lors d'un gala, voir ce que cela donne sur grand écran, car, comme la vidéo n'a pas encore remplacé le cinéma, le diaporama magnétoscopé ne remplacera pas sa diffusion en salle; au contraire, il pourrait même la nourrir.

Toutefois, il ne faut pas se voiler la face, ni tirer trop vite des plans sur la comète. Deux obstacles incontournables se présentent à nous. Tout d'abord, le diaporama traditionnel survit avec des moyens de réalisation et de transmission éclatés en appareillages divers. Cela a un effet très dissuasif sur les jeunes qui vivent à l'heure du « tout-facile info PC ». D'autre part, nous sommes entrés de plain pied dans une culture de communication et de mouvement : des vacances plus nombreuses (mais moins longues) à la trottinette pliable, des satellites TV au GSM et Internet. L'audiovisuel n'échappe pas à la tendance : le

spectateur a l'œil *éduqué* à rencontrer le mouvement.

La nouvelle médiasphère qui se met en place progressivement s'appuie sur deux piliers technologiques : l'informatique et l'Internet, qui sont intimement liés et qui déterminent trois logiques pour les données qu'ils utilisent : accessibilité, compatibilité, mobilité. Le domaine culturel n'y échappe pas.

Je terminerai par une citation du livre³ dont la lecture est à l'origine de cette réflexion. « Il est certain que l'explosion communicative » des pays développés, « avec la modification des supports et la prolifération des informations, suscite dans notre vie quotidienne ces embouteillages de l'intelligence, cette sensation diffuse de "mal-penser" (comme on parle de mal-être), liés au sentiment d'une perte par excès, d'une pénurie par engorgement que nous ressentons tous, chacun à sa façon. ».

Cela résume bien, me semble-t-il, les contradictions auxquelles nous sommes confrontés chaque fois qu'une nouveauté technologique voit le jour. À chaque parution de Vision, à chaque rencontre, à chaque festival auquel nous participons, les plus « pointus » d'entre nous nous démontrent que nous sommes déjà en retard, malgré le pas en avant que nous venons de franchir. Quoi qu'il en soit, aujourd'hui, l'urgence est à la réaction. Le train de la nouvelle médiasphère est arrivé en gare. Allons-nous rester sur le quai ?

Si non, à quelle(s) condition(s) sommes-nous prêts à embarquer ?

Marcel Ramakers

références

- ¹ «Le diaporama, un loisir, un art, une passion»; Editions Chasseur d'Images
- ³⁻⁴ « Cours de médiologie générale » R. Debray, Gallimard, 1991

naissance sur internet



Un nouveau site est né sur internet : celui d'Objectif Image Paris Ile-de-France. Le créateur et webmaster n'est autre qu'un certain Jean-Paul Petit qui nous livre un site plein de trouvailles. Site commun aux activités photo, vidéo et diaporama du club (*l'ancien «PTT Paris», pour ceux qui n'auraient pas fait le rapprochement*), ce sont certainement les pages Diaporama qui nous semblent pour l'instant les plus riches. Bienvenue sur la toile !

l'adresse : www.oi-paris.com

Quoi ? Comment ? Concurrence à «diapovision.com» qui, lui aussi, vient de naître ? Non, ne vous inquiétez pas; les webmasters se connaissent bien, échangent leurs expériences et informations et sont convenus de continuer à s'entraider afin que leurs sites soient complémentaires et apportent chacun un «plus» à leurs visiteurs respectifs, le tout dans l'intérêt de la promotion du Diaporama.

La même démarche vaut d'ailleurs pour le site «VIVE LE DIAPORAMA» (<http://diaporamas.free.fr>) qui, nous ne l'oublions pas, a montré la voie, est très fréquenté et est un remarquable outil de vulgarisation de notre discipline !

Extrait du Palmarès de l'Éurofestival

- | | |
|--------------------------------|-----------------------------------|
| 1. Lieberum, Heiner | Die Drüggelte Kapelle |
| 2. Dreves, Elke | Momo |
| 3. Rehner, Grete | Ich bin und ich lebe... |
| 4. Langhans, Jetti | Randzonen |
| 5. Maier, Achim | Alternativ |
| 6. Barbier, Brigitte | Une fille de l'Est |
| 7. Davies, Ron & Waive, Marion | Lowry's Legacy |
| 8. Müller, H.W. | Der Wegweiser |
| 9. Hartensveld, A.W. | Nevelsluiers over Taiga en Tandra |
| 10. van Gent, Gys | Millennium durable? |
| 11. Gradnik, Boris | Come é bella la città |
| 12. Bouhours, Jaques | Requien pour une guerre oubliée |
| 13. Tulp, Henk | Icons of my mind |

Aux auteurs et organisateurs



Jean-Pierre Simon, qui, comme vous le savez, a la charge de la pérennité des annuaires audiovisuels FPF et FIAP, nous a adressé différents textes réglementaires, qu'il semble utile de publier à nouveau. Les voici donc regroupés sous l'étiquette



RECOMMANDATIONS et SUGGESTIONS

1 - Aux organisateurs de festivals

Ancienneté maximum d'un diaporama

Le règlement de nombreux festivals (et, particulièrement, des nouveaux) mentionne, que pour concourir à leur manifestation, les diaporamas ne devront pas dater «de plus de x années».

Cette mention «x» prête à interprétation, car elle manque de précision.

Prenons un exemple : attribuons à «x» la valeur «5». Nous sommes à un festival en **2001**; l'année de première projection* devant le jury final (qu'il y ait eu ou non présélection pour la manifestation considérée) ne pourra donc être inférieure à **1996** ou **1997**, selon que l'on retient ou non 2001 dans ce compte à rebours.

* *Éviter le mot «acceptation» qui désigne tout autre chose.*

Je suggère aujourd'hui aux organisateurs, afin d'éviter tout désaccord avec les auteurs, de préciser en toutes lettres sur leur règlement l'année la plus ancienne acceptée. Ainsi, dans notre exemple, il est préférable d'écrire «...la date de première projection des montages ne devra pas être inférieure à l'année 1996...» (ou 1997).

À titre indicatif, en ce qui concerne la FIAP, les dates de première projection des diaporamas (après présélection éventuelle) devant le jury final, sont enregistrées (colonne «I») dans l'annuaire édité chaque année paire par la commission AV de la FIAP. Ce document fait foi pour toutes les compétitions internationales.

De même, pour les compétitions nationales françaises, les organisateurs pourront utiliser l'annuaire audiovisuel de la FPF, également publié chaque année paire.

Remarque importante : actualisation des annuaires AV / FIAP et AV / FPF. Pour les festivals où tous les montages reçus sont projetés devant le jury final, sans aucune présélection, seuls ceux

acceptés par ledit jury seront pris en compte dans l'annuaire AV / FIAP ainsi que, s'il s'agit d'œuvres d'auteurs français, dans l'annuaire AV/FPF.

Pour les festivals où une présélection est effectuée par les organisateurs, seuls les montages **projetés** devant le jury final seront enregistrés dans l'annuaire AV / FIAP, ainsi que dans l'annuaire AV / FPF s'il s'agit d'œuvres d'auteurs français. Dans ce cas les œuvres non acceptées seront répertoriées mais sans attribution de point.

«Retenus» ou «acceptés» ?

Avant que le règlement FIAP / AV n'impose un maximum de 50 % de montages «acceptés» par rapport au total des montages reçus, les diaporamas retenus par le jury de présélection étaient automatiquement acceptés.

Depuis cette modification et la diminution du nombre des réalisations, les organisateurs de festival projettent, après présélection, souvent plus de 50 % des diaporamas reçus. Par voie de conséquence, certaines de ces œuvres n'ont donc pas droit à **l'«acceptation»** qui ne peut être décernée que par le jury final de la manifestation. Une question se pose alors : ces œuvres non acceptées peuvent-elles concourir à nouveau, purement et simplement, les années suivantes ?

De nombreux règlements de festivals admettent que les montages **non acceptés** pourront revenir en compétition ultérieurement. D'autres stipulent le contraire.

Si «charbonnier est maître chez soi...», selon le proverbe, il semble tout de même préférable qu'une unicité de base doive exister en la matière.

Ceci revient à dire qu'au moins pour les manifestations sous patronage fédéral (FPF ou FIAP + FPF), tout montage primé ou «accepté» par le jury final d'une compétition ne peut concourir à nouveau dans cette rencontre.

A contrario, tout montage «non accepté» devrait (ou non) pouvoir revenir au moins une fois dans la même compétition.

Tout étant affaire de convention, l'un ou l'autre de ces points doit être nettement précisé dans le règlement adressé aux futurs concurrents.

Enfin, pour éviter toute confusion entre «présélectionné» et «accepté», il serait souhaitable d'utiliser, selon la volonté des organisateurs, les formulations suivantes :

- «Les montages **projetés devant le jury final et acceptés** ne pourront être présentés à nouveau à ce festival»;
- «Par contre, les œuvres **non acceptées** pourront revenir en compétition avec obligatoirement un **nouveau titre**»;
- «Les montages **non projetés devant le jury final** pourront se présenter en compétition, sous le **même titre**, lors de la prochaine édition du festival».

2 - Aux diaporamistes

Date des montages

La date des montages qui, après présélection, ont été projetés pour la première fois devant un grand jury au cours d'un festival international, est enregistrée dans l'annuaire AV/FIAP. Ce document fait foi pour toutes les compétitions internationales. S'il s'agit d'œuvres d'auteurs français, les informations sont enregistrées également dans l'annuaire AV/FPF.

Afin d'encourager la création de nouveaux diaporamas et éviter la présentation trop répétitive d'anciennes œuvres, les organisateurs de festivals imposent souvent dans leur règlement que la date des montages en compétition ne devra pas être antérieure à une année précise. L'année consignée dans les annuaires permettra aux organisateurs d'accepter ou de refuser les montages reçus.

Parfois la date mentionnée sur la fiche d'inscription envoyée par les auteurs en même temps que le montage ne correspond pas à celle enregistrée dans les annuaires audiovisuels cités plus haut.

Suite p. 14

Les auteurs se justifient alors en disant qu'ils ont modifié leur œuvre. En ce cas, **le titre** du montage **doit être changé** obligatoirement. En effet, il serait trop aisé de reprendre un ancien montage, de modifier quelques éléments (difficilement vérifiables) et de le représenter à nouveau sous le même titre.

Plusieurs auteurs ont déjà remanié leur œuvre en en modifiant le titre : par exemple : «Gare routière» de Jacques Van de Weerd, devenu «Gare routière II» en 1984; «Carmen» (1996) de Pierre Lormier, titré «Pierre et Mélanie» en 1997; «À fleur d'eau» (1997) de Maurice Ricou, renommé «Partir» en 1999; ou encore «Le voyage de Jeanne» de 1986 devenant «Voyage de noces» en 1997 de J.P. Simon.

Les œuvres trop anciennes qui, contrairement aux règlements, auront échappé à la vigilance des organisateurs et auront été acceptées par le jury final, ne pourront pas être enregistrées en tant que telles dans les annuaires audiovisuels, ni se voir attribuer le point d'acceptation correspondant. Il est en effet regrettable qu'un auteur ne respectant pas cette règle, participe avec un ancien montage et obtienne une acceptation au détriment

d'un autre concurrent. Ce genre de «bavure» s'est encore produit lors d'un récent festival. Ceci est très ennuyeux pour tout le monde, même pour celui qui découvre l'anomalie après proclamation du palmarès.

Réalisation en commun (co-auteurs)

Il est assez courant qu'un diaporama soit réalisé par plusieurs auteurs (deux, trois et parfois quatre personnes).

Ces réalisations collégiales sont apparues plus nombreuses depuis que le règlement des festivals autorise deux œuvres par auteur principal **plus un en tant que co-auteur**.

Les noms de tous les réalisateurs doivent figurer sur la fiche d'identification qui accompagne chaque montage.

Il est demandé aux organisateurs de bien faire figurer sur le programme de leur festival, en regard de chaque montage, le nom de tous les co-auteurs mentionnés sur la fiche d'identification.

Le point attribué pour l'acceptation d'un diaporama est réparti en fonction du nombre d'auteurs.

Il arrive souvent qu'une œuvre apparaisse une première fois avec le nom de plusieurs réalisateurs, puis qu'elle partici-

pe ensuite à d'autres festivals avec seulement le nom d'un seul auteur. Ceci est très gênant pour l'actualisation des annuaires.

Après consultation des responsables compétents, il a été décidé de retenir le principe suivant :

Dès que plusieurs noms de co-auteurs apparaissent sur la fiche d'inscription et sur le programme de la manifestation, le diaporama sera attribué à tous les réalisateurs communs. Si la connaissance des co-auteurs n'est connue qu'après plusieurs manifestations, tous les points déjà enregistrés au nom de l'auteur principal seront modifiés afin qu'ils soient répartis avec les autres co-auteurs.

Ce genre d'incident arrive très souvent. Au cours d'un récent festival, j'ai relevé neuf (9) omissions (toujours involontaires, bien sûr) pour 76 montages projetés.

Je pense qu'il ne faut pas oublier le ou les co-auteurs, même si ceux-ci nous ont quittés pour toujours (malheureusement), ou se sont simplement écartés du monde du diaporama. C'est simplement un respect à leur mémoire et à leur travail passé.

Jean-Pierre Simon

Vers une évolution des fiches d'identification...

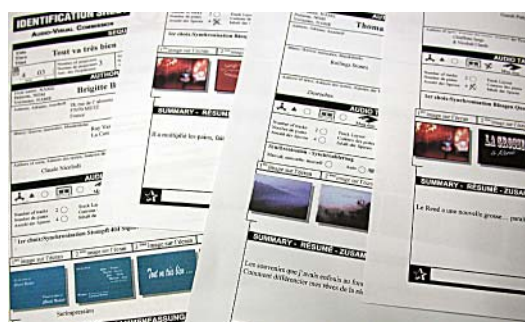
Je me permets de profiter de l'article de J.P. Simon pour ajouter quelques pistes de réflexion sur les fiches d'identification, appelées couramment «Fiches FIAP», qui tiennent compte des remarques faites récemment par des organisateurs de festivals.

Depuis plus d'une dizaine d'années, la "fiche FIAP" (qui existe aussi en version FPF quasi analogue) a grandement simplifié la vie des organisateurs et projectionnistes en leur fournissant un minimum d'informations essentielles. Il faut croire qu'elle est utile puisqu'elle a été adoptée par la plupart des manifestations de diaporama de par le monde,

même celles qui ne sont pas sous patronage de la FIAP. Au fil des années, la fiche a subi quelques "liftings" successifs (ajout de cases supplémentaires pour les diaporamas à trois et quatre projecteurs, mention de l'utilisation ou non de dispositif réducteur de bruit, description de la dernière image).

Pour le projectionniste, parmi les informations les plus importantes il y a certainement la description des quatre premières images, ce qui lui permet de vérifier que le montage a bien démarré. Si certains auteurs négligent totalement cette rubrique, d'autres, et de plus en plus nombreux, soignent ces descriptifs : ils joignent à leur fiche ou incorporent à celle-ci des croquis ou des

reproductions de ces quatre premières images, soit par découpage d'une planche contact, soit par la voie informatique (cf. exemples ci-contre à gauche). Il n'est pas dans mon intention d'imposer, ni même de demander que tous les auteurs ajoutent des reproductions des quatre premières images sur leur fiche d'identification. Mais on pourrait imaginer que soient prochainement disponibles deux types de fiches : la version «classique» et une version avec quatre cases 24x36 pour recevoir les imagerie



des quatre premières images.

Grâce au scanner à plat, il est aisé de scanner quatre diapositives ou des tirages et de les reproduire en 24x36 mm avec une petite imprimante jet d'encre; après découpage, ces images seront collées sur la fiche. La qualité est largement suffisante pour l'usage en question. Il est aussi possible de faire la même chose de façon totalement informatisée : une fois la fiche récupérée dans (par exemple) Photoshop, on place les fichiers-images dans les quatre cases. On peut aussi remplir la fiche à l'ordinateur et l'imprimer à mesure des besoins.

Comme je l'ai dit au début, ce n'est là qu'une suggestion; il n'est pas question dans mon esprit d'imposer quoi que ce soit ni de modifier le format de la fiche FIAP (il faudrait pour cela une consultation et un accord des différentes commissions audiovisuelles nationales, ce qui n'est pas une mince affaire). La possibilité existe; vous savez que les organisateurs de festivals et projectionnistes seraient très heureux que cette pratique se généralise. Alors, que ceux qui peuvent le faire le fassent – et donnent un coup de main à leurs camarades de club. À suivre...

Gérard Desroches

Guilvinec 1 n'est plus, Vive Guilvinec 2 !

Depuis le début de l'année le comité du festival de l'Image du Bout du Monde (à savoir le Guilvinec) recherchait une nouvelle formule pour continuer, dans son cadre tellement convivial, à présenter des diaporamas mono et multivision. Mais, comme me l'a écrit Maurice Tristan, son président : «... force a été de constater que nous n'avons pas trouvé une idée suffisamment sérieuse pour, à la fois, proposer des audiovisuels selon les techniques actuelles et créer un événement susceptible d'intéresser les spectateurs de notre région.».

Le festival a donc été arrêté, et remplacé, le samedi 27 octobre 2001, par une soirée «Photo-Cabaret» mêlant musique, conte et diaporama. Le thème de cette première soirée, noblesse oblige, a été consacré aux **pays celtés**.

Dès que l'ami Tristan nous aura communiqué tous les détails de cette nouvelle expérience, vous en serez les premiers informés.
Kenavo !

CTV

CONCOURS CHASSEURS de SONS 2001



Le(s) son(s) occupe(nt) une place aussi indispensable que vivifiante dans notre discipline diaporamique. Pourtant, rares sont les auteurs ou les clubs qui entretiennent des rapports suivis avec les associations de chasseurs de sons.

Nous pensons qu'il serait aussi intéressant qu'instructif pour nos deux styles d'activité d'avoir des contacts plus fréquents et plus systématiques.

Ouvrons une première piste en vous présentant, grâce à des indications reçues de l'ami Alain Trémel, un compte rendu du 52^{ème} Concours international des chasseurs de sons. Il a connu un accroissement de 43% du nombre de ses participants et attiré un très grand nombre de nouveaux concurrents (56%).

Ceux-ci se répartissaient de la façon suivante : 49% de moins de 35 ans - 21% de 36 à 45 ans - 19% de 46 ans à 55 ans et 11% de plus de 55 ans.

Ils étaient issus principalement des groupes socio-professionnels suivants : étudiants et enseignants (36%), métiers des arts et de la communication (27%), retraités et sans emploi (12%), techniciens (11%). Outre ces groupes, on relevait une dizaine de professions très diverses. Chez les nouveaux participants, les étudiants et les métiers des arts et de la communication dominaient largement les autres groupes.

Les concurrents français étaient assez bien répartis sur le territoire national; les trois quarts habitant dans nos autres régions pour un quart résidant en Ile-de-France. Par ailleurs, on a noté, de nouveau cette année, une forte participation étrangère (19% des concurrents) en provenance des pays suivants : *Algérie, Allemagne, Belgique, Bénin, Brésil, Bulgarie, Grande-Bretagne, Italie, Luxembourg, Pays-Bas, Pologne, Roumanie.*

Pour cette compétition, les enregistrements numériques représentaient 83% des envois. Le CD enregistrable arrive largement en tête (64%), suivi par le DAT (12%) et le mini-disque (7%). Et, pour la première fois, cette année, un enregistrement a été présenté en MP3. Les enregistrements analogiques ne représentent plus que 17% des travaux reçus (8% sur bandes magnétiques et 9% sur cassettes).

Les «*Reportages et Témoignages*», recueillis tant par des chasseurs de son adultes que par des enfants, arrivaient largement en tête avec 35% des réalisations. Les «*Enregistrements Musicaux*» suivaient de près avec 31% des envois; les prises de son classiques représentant un peu plus de la moitié des travaux reçus dans ces catégories. Les «*Créations Sonores*», conçues, pour une grande part, à l'aide de différents matériels électroniques (ordinateurs, synthétiseurs, etc...) totalisaient 23% des participations. Enfin, les «*Instantanés Sonores*» ont totalisé 11% des envois.

Le jury de présélection avait retenu une série de 50 enregistrements représentatifs de l'ensemble des travaux reçus pour le concours Chasseurs de Sons 2001, toujours unique en son genre tant par l'originalité des relations qu'il crée avec les auditeurs que par le soutien que lui apportent les différentes chaînes de Radio France, le Musée de Radio France, la Direction de la communication externe de Radio France, la Direction de l'exploitation technique de Radio France, RFI, RFO, le Comité d'histoire de la radiodiffusion, le Centre d'études et de recherche Pierre Schaeffer, la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiatives et la Fédération française des chasseurs de son.

Merci de l'attention que vous porterez à leur écoute.

Dernière minute

Du nouveau chez Stumpf

Je viens de recevoir le dernier numéro de l'excellente revue allemande «AV-TIPP» et j'y découvre une information qui me semble justifier un petit changement du contenu prévu pour ce numéro de Vision afin de vous en faire profiter.



La société autrichienne Stumpf sort un nouveau produit, «Event Studio», logiciel orienté multimédias qui semble destiné à remplacer la série des Wings puisque des offres spéciales sont annoncées pour les possesseurs de ce logiciel.

Event Studio est destiné non seulement à réaliser des projections «traditionnelles», mais aussi des shows multimédias avec, par exemple, incorporation de vidéos, gestion de plusieurs écrans simultanés, déclenchement d'effets spéciaux. Il peut piloter directement, donc sans «décodeur» intermédiaire, des projecteurs numériques comme les Ektapro 7020 ou 9020 ou Leica RT-m; il peut aussi piloter n'importe quel synchronisateur utilisant le signal standard Mate-Trac (donc Stumpf, Bässgen, etc.).

Il se compose d'un module de base (99 euros HT), qui peut piloter jusqu'à trois projecteurs, et de toute une série de modules (149 euros HT chacun) : projecteurs (nombre illimité); son (nombre de pistes illimité); studio son (effets sonores spéciaux complexes, enregistrement dans de multiples formats); vidéo (sortie au format AVI pour projection vidéo); CD (enregistrement sur CD). D'autres modules sont annoncés pour le printemps 2002.

Nous espérons que Simda (*distributeur en France des produits Stumpf*) ou d'autres sources nous permettront de vous en dire plus dans le prochain numéro...

GD

Les comptes rendus et palmarès des festivals de Pontivy, Epinal et Meyrin seront publiés dans notre prochain numéro.



25 et 26 janvier - Blois

21e Festival « Autour du monde »

Infos : Office du Tourisme – 3, Avenue Dr J. Laigret – 41000 Blois
Tél : 02.54.43.64.19 ou 06.07.26.89.71
Internet : <http://autour.du.monde.free.fr>

9 février – Montigny-lès-Metz

Coupe de France Diaporama

Infos : Gape-Diaporama – 97 rue de Wendel – 57700 Hayange – Tél: 06 89 29 46 79

5-10 mars – Chelles - F.I.M.I.

Festival International Multi-Images

Infos : J.C. Landré – « Audiovisuel 77 »
9, rue A. Bordereau – 77500 Chelles
Tél : 01.60.20.21.18

8 - 9 mars – Trélazé

26e International Diaporama

Infos (*envoyer enveloppe timbrée*) : Club photo CSC Le Buisson – Rue Ludovic Ménard – 49800 Trélazé – Tél : 02.41.37.82.21

6 - 7 avril - Garforth (Grande-Bretagne)

Geoffrey Round Trophy International

Infos : Keith Scott – 28 Kingsway, Google, EYorks DN145HD (Grande-Bretagne)
e-mail : kscott@karoo.co.uk

29 nov. - 1er déc. – Saint-Chamond

3e Biennale internationale de l'Iris Noir

Infos: Jean-Paul Guibal - 66 rue Bergson - 42000 Saint-Etienne
Tél./Fax: 04 77 92 72 05
e-mail : jpguibal@hotmail.com
internet : <http://m.guidicelli.free.fr/festival>

1-3 novembre Tilff-Liège (Belgique)

22e Eurofestival

Infos: Henri Groesenicke, place du Congrès 22/63, 4020 Liège
Tél. +32 (0)4 344 01 09
e-mail : henri.groesenicke@freebel.net

Tous renseignements auprès des personnes citées et, bien sûr, du responsable AV/FPF.



Quelques infos complémentaires

Pourquoi «diapovision» et pas «vision» ou «diaporama» ? Bonne question, merci de l'avoir posée. Eh bien, tout simplement, parce que ces appellations étaient déjà enregistrées comme noms de domaine internet au niveau international. Mais nous n'en sommes pas chagrinés car cette appellation correspond bien à nos activités et est facile à mémoriser.

Des photos et les palmarès des manifestations suivantes (Trélazé, Le Lardin, Ambérieu, Florange, Epinal et Meyrin) sont déjà en ligne dans la rubrique «Echo des festivals». L'index des articles publiés dans Vision sera accessible dans la rubrique «Sommaires de Vision».

Et de nombreux autres sites à découvrir grâce à nos liens magiques...

Petite Annonce

À vendre : Objectif SMC Pentax - FA 300 mm - 1:4,5 IF & ED Très bon état. Prix : 2.300 F (350,63 euros).
Contact : Claude Coureuil - Tél : 01 48 80 59 66 E-mail : c.coureuil@wanadoo.fr



Bulletin de liaison des diaporamistes francophones

Supplément audiovisuel de France Photographie, publié par la Commission nationale AV / FPF

ISSN 1266-8109
dépôt légal 1er trimestre 2002

site internet
www.diapovision.com



Responsable de la publication Claude T. Vidal 12, avenue Bernard IV F-31600 Muret Fax : 05 62 23 00 19 cetelevision@aol.com	Secrétaire de rédaction Gérard Desroches 205, rue de Kirchberg L-1858 Luxembourg Fax : (352) 42 54 53 gdesroches@europarl.eu.int
---	--

La Rédaction n'est pas responsable des textes et illustrations qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs